

**COSIMA TRIBUKEIT**

## **« Partout maintenant » (un journal)** Rencontre avec l'artiste Cosima Tribukeit

Artiste allemande lauréate des Résidences Croisées Strasbourg / Dresde, Cosima Tribukeit nous invite à découvrir les différentes phases de la création de Partout maintenant (un journal), une oeuvre réalisée lors de son séjour à Strasbourg d'avril à juin 2018. Prenant la forme d'un livre d'artiste, ce projet repose sur une sélection de manuscrits anciens issus de la collection de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, à laquelle l'artiste y associe ses dessins, inspirés de ses photographies de la ville.

En parallèle de la présentation inédite de cet objet, l'artiste nous dévoilera également une projection des photographies, les copies de manuscrits ainsi que les papiers carbone issus de son processus de création.

Depuis 2005, la Ville et l'Eurométropole de Strasbourg proposent en lien avec plusieurs de leurs villes partenaires étrangères ce programme des « Résidences croisées » qui vise à favoriser la mobilité et les échanges entre artistes européens. Dans le cadre de ce dispositif, la Ville et l'Eurométropole de Strasbourg s'appuie sur un réseau de partenaires que sont le Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (CEAAC) et Apollonia, associations spécialisées dans le domaine des arts plastiques et les échanges artistiques internationaux ainsi que la Haute École des Arts du Rhin (HEAR) et la DRAC Grand Est.

**- INTERVIEW -**

---

**Née à Berlin, Cosima Tribukeit est une artiste qui vit et travaille entre Berlin et Dresde. Elle est actuellement en résidence artistique à Strasbourg dans le cadre des Résidences Croisées d'artistes porté par la Ville de Strasbourg avec le soutien de ses partenaires dont le CEAAC.**

• • •



**Parle nous de ton parcours, de tes ambitions... As-tu toujours voulu être une artiste ou ton parcours s'est-il défini avec le temps ?**

Mon ambition d'être artiste a commencé à se développer pendant l'adolescence. J'ai grandi à Berlin Est et dans les années 90, après la chute du mur, je me suis retrouvée avec des gens qui pratiquaient le graffiti et qui étaient très portés sur la sub-culture. À partir de là, j'ai commencé à faire du graffiti dans des immeubles abandonnés les après-midis après l'école, puis nous nous sommes retrouvés à s'essayer à la sérigraphie dans un immeuble que mon groupe et moi-même squattions et organisons. C'est à partir de là que je me suis rendue compte que la pratique artistique me permettait d'agir librement dans ma vie. Je me suis par la suite intéressée à diverses techniques comme la reliure, qui fait partie de mon travail pendant cette résidence à Strasbourg. J'ai ensuite choisi de passer le concours de l'école de graphisme,

discipline qui me semblait au début proche de la typographie. Cependant, une fois à l'école, il s'agissait surtout d'apprendre un métier, c'était très scolaire et je n'avais plus la liberté que j'avais expérimentée jusqu'alors. J'ai alors décidé de postuler à l'école des Beaux-Arts de Dresde, en peinture dans un premier temps, mais j'ai finalement été prise en sculpture, ce qui me convenait mieux. À partir de là, j'ai eu une pratique polyvalente.

**Comment en es-tu venue à faire une résidence à Strasbourg ? Avas-tu déjà fait d'autres résidences auparavant ?**

En effet, ce n'est pas ma première résidence, mais ce n'est que la deuxième! En revanche, c'est ma première résidence dans ces circonstances, c'est-à-dire avec une structure officielle qui m'accompagne et me soutient. J'avais fait un projet-résidence-exposition en Indonésie en 2011 pendant trois mois, mais nous avons financé ce projet nous-mêmes avec mon groupe. Cette année,

---

j'ai été invitée par la Ville de Dresde à faire un échange avec Strasbourg, et le CEAAC participe à ce partenariat. À cause de notre proximité, j'avais très envie de venir en France car la scène artistique française m'intéresse beaucoup. J'apprécie Strasbourg car c'est une ville moyenne qui permet de se donner une visibilité et de nouer facilement des contacts avec les acteurs de la scène artistique locale. Il n'y a pas de longs trajets à faire non plus, ce qui rend les déplacements plus efficaces.

**Après avoir parcouru ton portfolio, j'ai pu remarqué dans ton travail la récurrence de la verticalité et de l'usage du bois. Peux-tu nous en dire un peu plus sur tes inspirations et tes techniques ?**

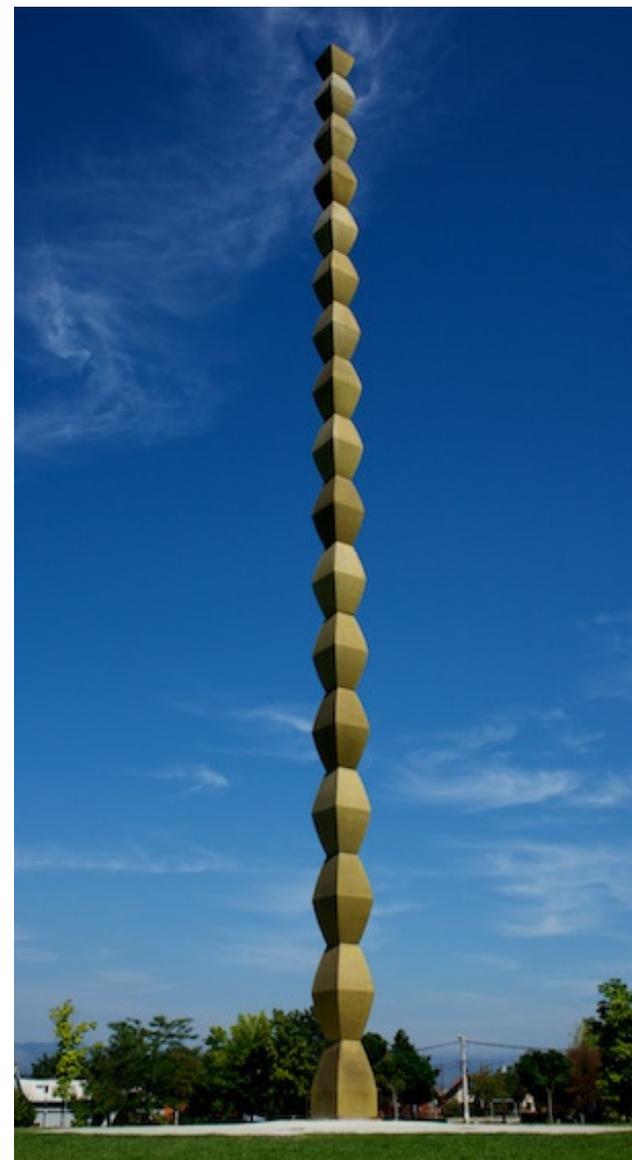
À la base, je m'intéresse à la verticalité dans l'architecture : les poteaux, les tours et les colonnes ainsi qu'au mobilier urbain. Cela vient peut-être de ma pratique du graffiti où j'ai été très proche du paysage de la ville. J'ai une réelle affection pour cela et je m'inspire aussi beaucoup de l'art gothique aussi, à vrai dire. Selon moi, la verticalité est attractive ; on commence toujours par le bas pour aller vers le haut et il y a, à travers cela, un cheminement vers le ciel, vers l'infini, vers ce qui est plus grand que nous et au-dessus de nous. C'est un

symbole de l'infinité du cosmos, à la manière de *La colonne sans fin* de Brancusi.

En ce qui concerne le bois, c'est un matériau avec lequel on peut travailler et construire des choses très facilement, et c'est aussi un matériau financièrement abordable. Pour certains de mes projets, je me suis aussi attachée à faire un mélange de différents matériaux, comme le bois avec le bois aggloméré et même les imitations bois. L'idée du « faux » m'a longuement intéressé et dans mon projet *Every You Is Every Me* j'ai cherché à questionner la valeur d'éternité que l'on suppose à la sculpture à travers son matériau et sa forme, mais aussi dans son évolution temporelle. C'est donc une réflexion sur le temps qui passe qui est récurrente dans mon travail, notamment à travers le symbole de la verticalité.

**En parlant de ton affection pour l'art gothique, as-tu reçu une formation d'histoire de l'art et, si oui, a-t-elle façonné ton approche de l'art ?**

La philosophie et l'histoire de l'art étaient des matières obligatoires dans mon école et m'ont permis de construire un regard conscient sur ma démarche artistique et sur celle des autres. Aujourd'hui, par exemple, toutes ces



Constantin Brancusi, *La Colonne sans fin*, fonte, h:29,33 / 1937, Târgu Jiu, Roumanie

.....  
.....  
connaissances emmagasinées ont fait que je m'intéresse, dans mon projet actuel, aux archives de manuscrits anciens. Je porte mon attention sur la symbolique qui se cache derrière le fait de tourner les pages d'un livre : tourner une page de l'histoire, tourner une page de sa vie, etc. Mes études m'ont donc permis cette vision des choses.

**Peux-tu nous en dire un peu plus sur ton projet en cours ?**

C'est un livre d'artiste sur lequel je travaille en ce moment. Je l'ai constitué à partir de manuscrits que j'ai choisis à la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg ; j'ai fait un extrait de trente quatre manuscrits

par rapport auxquels je réagis avec un dessin inspiré de photos que j'ai prises dans la ville. À la fin, cela donnera un livre d'une soixante dizaine de pages. Je cherche à dialoguer de manière très graphique avec le patrimoine culturel de Strasbourg ; il n'y aura pas d'écritures, que des images que le spectateur devra lire par lui-même. Ce qui m'intéresse au-delà de cela, c'est la thématique du palimpseste car dans mon livre, chaque page laisserait paraître en transparence son envers. Il y a toujours une relation entre les pages, comme un jeu. Visuellement, cela pourrait donner la sensation d'une sculpture avec la superposition des croquis et des calques qui crée, finalement, un véritable volume.

**C'est une thématique très philosophique. Y a-t-il un écrivain qui t'a inspiré ?**

Dans mon travail, je fonctionne d'abord par la réflexion personnelle. C'est pendant mes études que j'ai pris conscience qu'il fallait d'abord puiser en soi-même l'inspiration et la curiosité. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'être accompagné par un auteur ou un artiste pour créer. En revanche, je m'enrichis de lectures pour compléter ma réflexion artistique.



*Every You Is Every Me*, vue d'installation, Kunstkraftwerk, Leipzig 2015

© Photo : dotgain



*MYSPEACE*, pyrogravure, 2008  
240 x 34 x 34 cm

**On peut constater dans ton travail que tu te mets à contre-courant de ce que l'on appelle aujourd'hui « l'art contemporain » dans le sens où tu ne traites pas des thématiques exacerbées à notre époque comme le sexisme, la surconsommation, la politique mondiale, etc. Ton travail fait un retour sur des problématiques qui semblent moins sociales qu'humaines. Pourquoi ?**

C'est quelque chose de purement volontaire. Je trouve que dans le monde artistique d'aujourd'hui, les artistes ont tendance à vouloir traiter de sujets si médiatisés qu'ils en tomberaient presque dans le journalisme plutôt que dans un réel travail plastique. Dans une certaine dimension, l'art contemporain s'attache beaucoup à «ce qui est à la mode», si je puis le dire ainsi. Pour être dans le système, même en art, il faut être à la mode. Il y a aussi une tendance un peu trop moralisatrice à mon goût, dans certaines expositions contemporaines auxquelles j'ai pu assister. J'en viens à me poser la question du futur de la création plastique : la création artistique s'inclinera-t-elle devant «l'art journalistique» ? Le monde de l'art n'en finirait-il pas par tomber dans le système de la consommation ? Quand je vois par exemple certains artistes qui font ce que l'on appelle du «*social working*»

(en français «de l'aide sociale»), je trouve que si l'intention est bonne, en quoi peut-on considérer qu'il est encore un artiste ? Je veux que dire par là qu'il faut, à mon sens, séparer ce qui relève du travail artistique de ce qui relève du travail social.

**Comment te situes-tu par rapport à cette problématique ?**

Personnellement, j'essaie de résister à ce système de consommation. Je ne veux pas simplement montrer aux gens ce que je vois, et ce qu'ils voient tous déjà par ailleurs ; je souhaiterais partager avec eux ma perception des choses. Nous vivons aujourd'hui dans un monde où tout va vite, où tout est consommable et consommé. Moi, en revanche, j'essaie de créer des choses qui prennent du temps à être «consommées» justement. Je consacre du temps à faire ce que je fais, j'y mets du mien.

**Dans ce cas là, quelle serait ta définition de l'artiste ?**

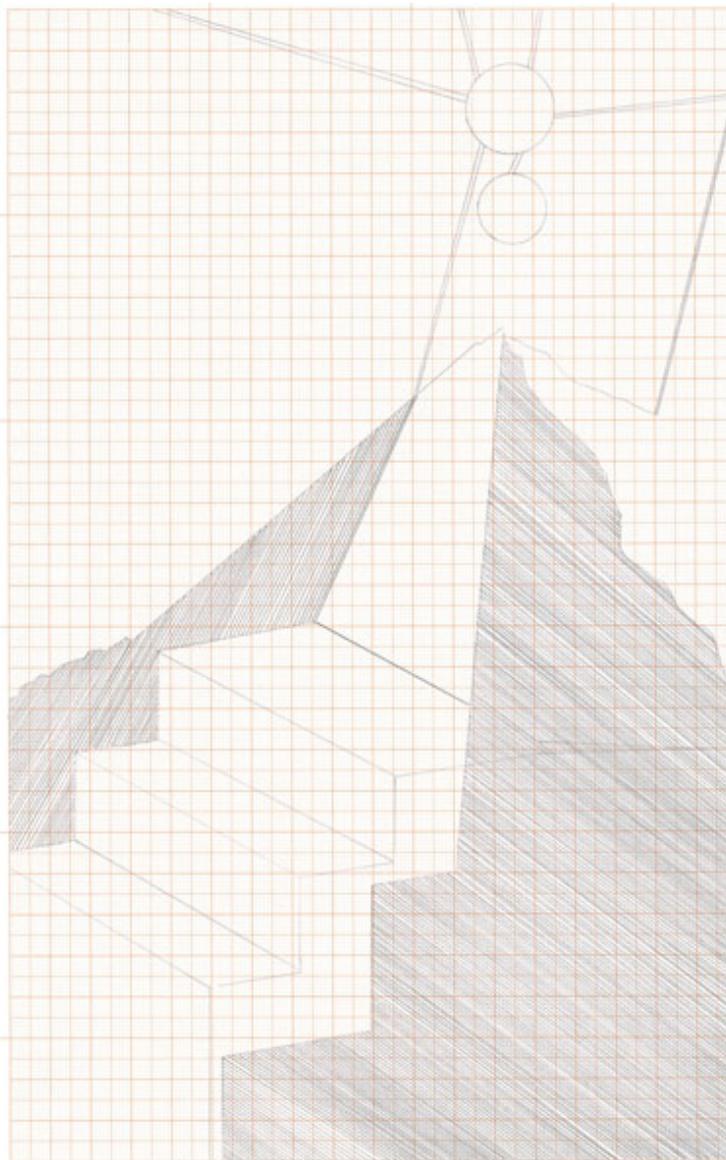
À mon sens, - mais ce n'est qu'une esquisse de définition - un artiste est une personne qui est sensible au monde et qui essaie de comprendre avec objectivité ce qui l'entoure,

.....  
.....  
et c'est cela qui lui permet de créer à partir de sujets universels. L'artiste exprime ainsi le non-dit, il ouvre à travers ses œuvres le dialogue entre les humains. C'est aussi une entité critique, comme un grand sage, mais qui produit quelque chose.

**Aurais-tu un mot de fin sur ta résidence ?**

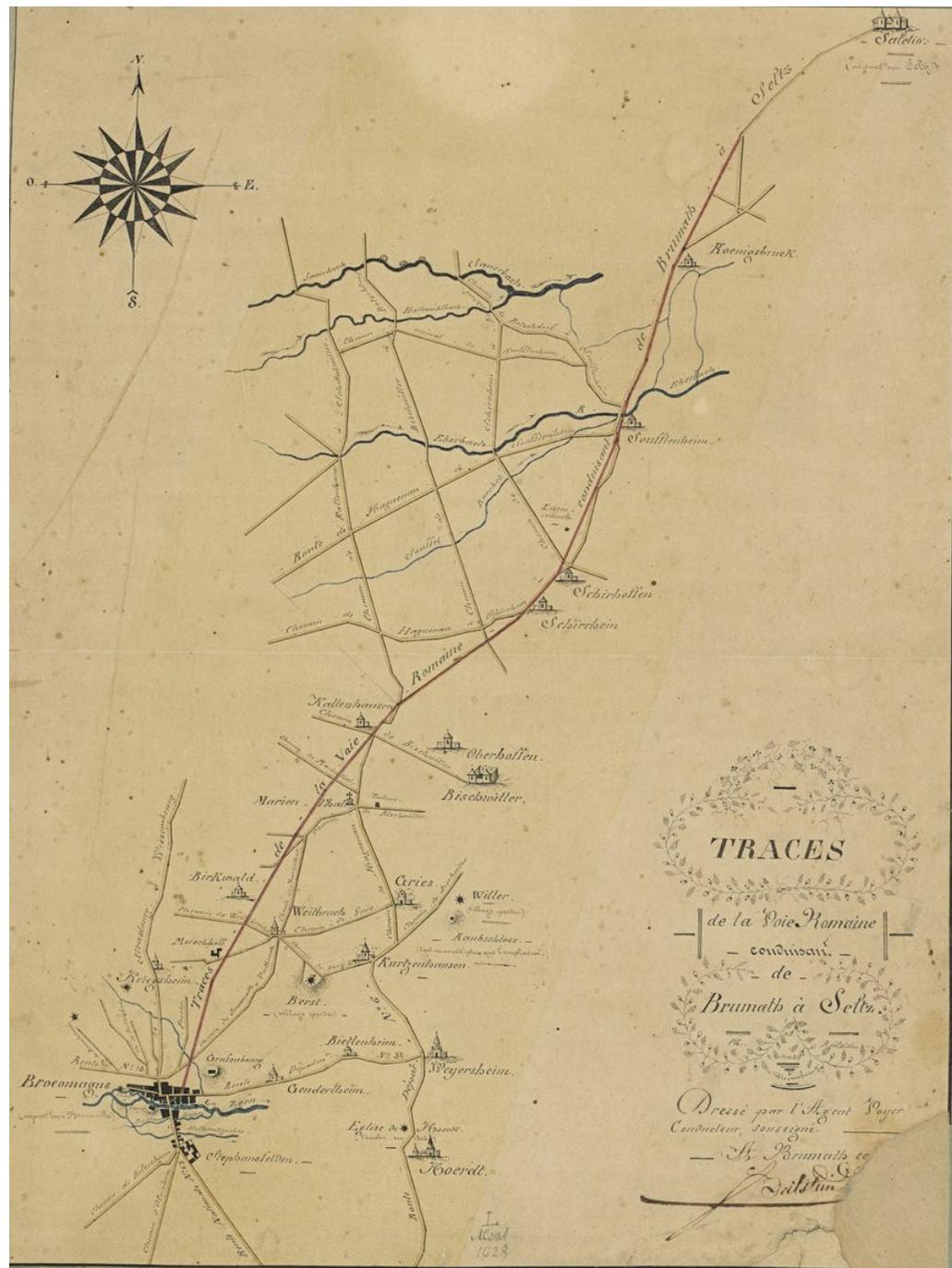
Je dirais que les échanges artistiques sont une invention fantastique, car rien ne remplace le fait d'être ailleurs et de se nourrir de cet ailleurs. Rencontrer d'autres artistes, découvrir de nouveaux environnements, les appréhender et s'en inspirer, puis créer, cela prend du temps ; ainsi je pense qu'un minimum de deux mois de résidence, c'est très bien !

*Propos recueillis par Alexia Husser et  
Frédérique Ratsimiseta  
Avec la participation de Caroline Deloire  
et Joffrey Piguet*

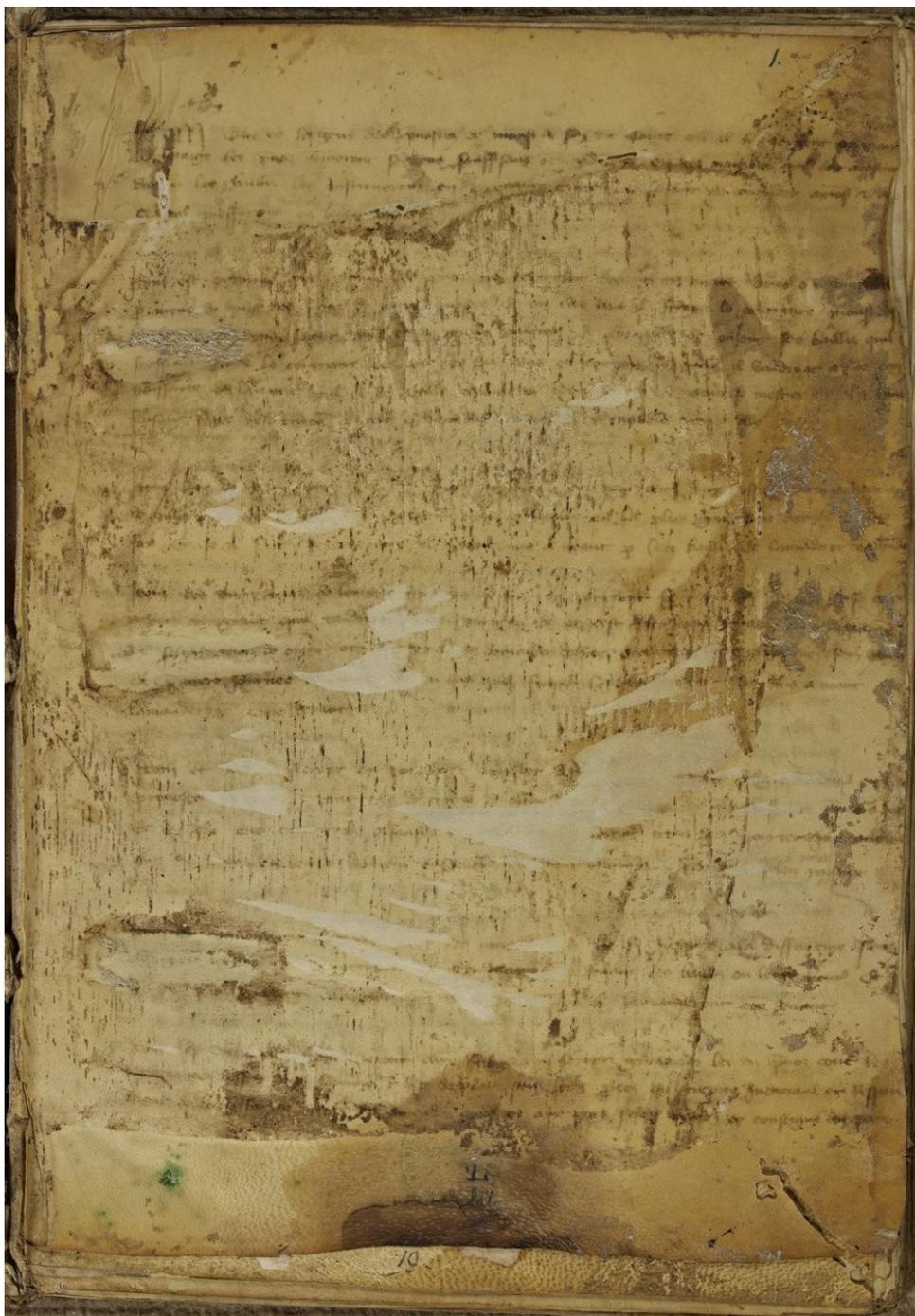


*Sorry / Story (série 10 dessins)  
Loop, 2009  
Crayon sur papier millimétré 29,7 x 21,0 cm*

- RECHERCHES DE  
MANUSCRITS -







**D**u bien que au comence-  
ment de ceste translation  
et copion en nre prologue  
nous avons promis a  
mettre de claracions et  
explications es par et es  
lieux qui deservent de cla-  
racion. Toutefois nre entendement ne fu on-  
ques de mettre principalement ces paroles  
fors en ce qui seroit de poetrie ou de poetrie  
Et non pas de touchier ad ce qui regarde  
la theologie. ¶ Car telz choses ne chetent  
pas en copion qui aut a nous Mais chetent  
a disputer a la chose et a determiner  
a ceulz a qui il est promis. ¶ Et a ceulz par  
qui la foy catholique est sostenue.  
¶ Et suppose que diens nous eust appelle  
a tel deute que nous en fussions auctre  
chose moustrer ce que non ne nois semble  
si pas que si haulte matiere come de la  
tomite des Pellagone duelle de la nature  
des bons anges et mauvais de la crea-  
tion du monde des choses celestielles et  
si delestielles come des heresies et  
autres haultes matieres qui si subtilie-  
ment si haultement et si briefment sont  
traictes en ce livre et autres nois  
dopons entremettre espalme de parler  
en francois. ¶ Non que nous eulz  
qui entendent et luy et lautre Mais po-  
centz qui sont plus lais et qui p chose  
que nous en despons nen seroient en  
rien plus ediffies ne ne tenderoient  
point luy langage plus que lautre.  
Neant plus que du d'livre de boce de  
consolation du quel la translation ne  
dome aux lais point plus de claracion

**- RECHERCHES  
PHOTOGRAPHIQUES -**













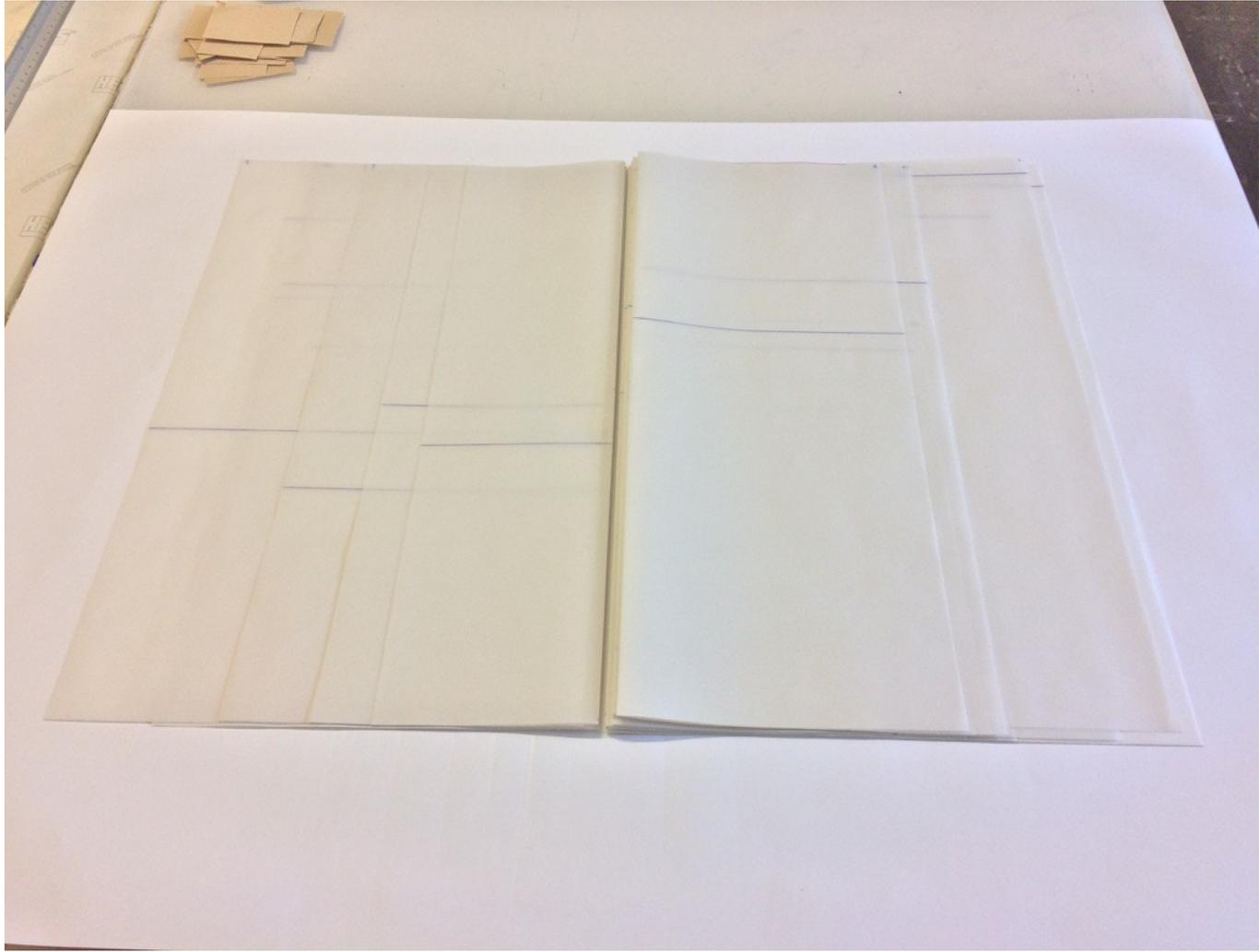








**- IMAGES DE  
PROCESSUS -**

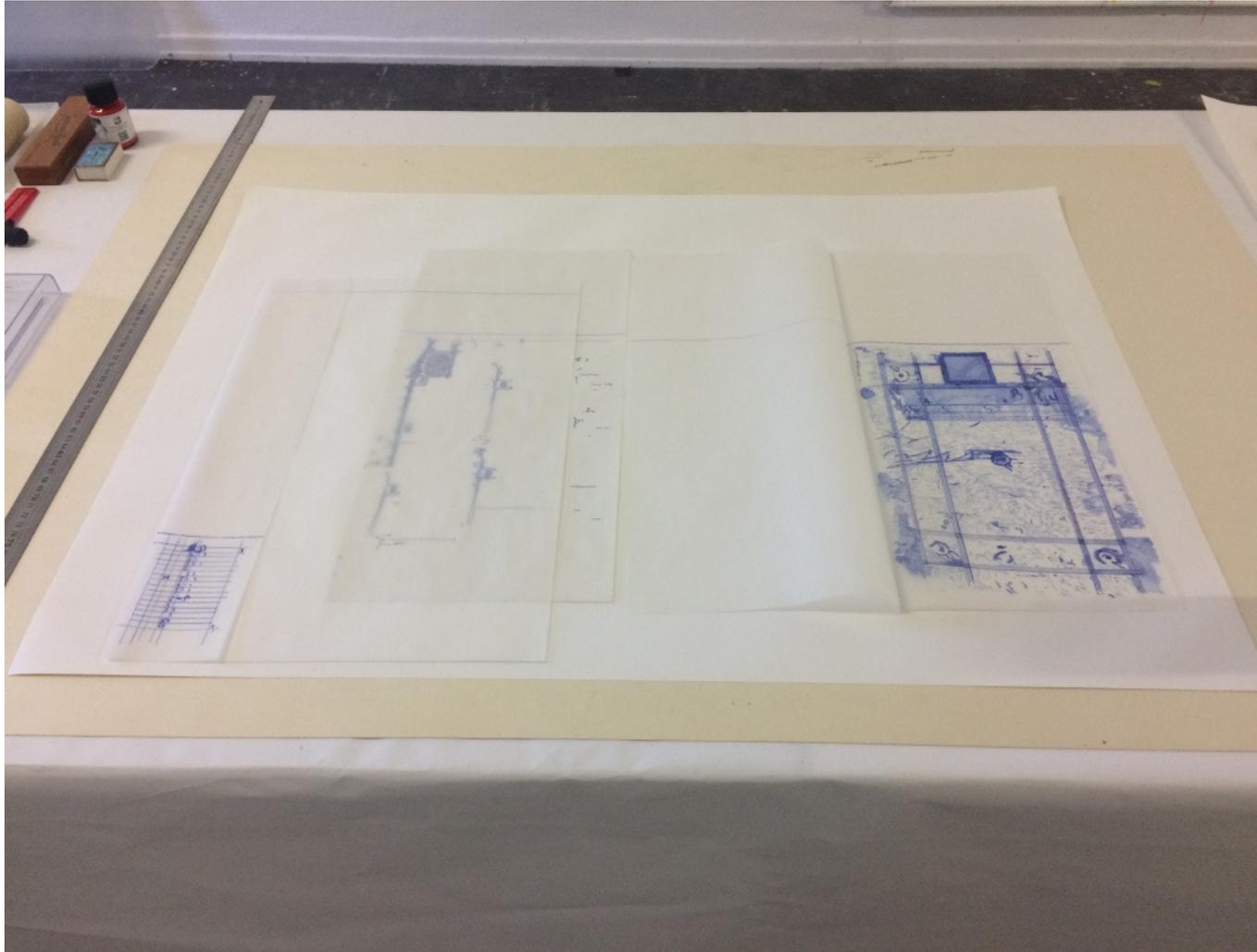






Dmbien que au comence  
avant de cette trahison

chose moustrez ce que non ne no' semble  
Il n'est que de hautes murailles d'acier de la



## CONTACTS

Artiste : Cosima Tribukeit  
Site : [www.cosimatribukeit.de](http://www.cosimatribukeit.de)  
Mail : [post@cosimatribukeit.de](mailto:post@cosimatribukeit.de)

Projet réalisé dans le cadre du programme des Résidences Croisées d'artistes porté par la Ville et Eurométropole de Strasbourg, organisé en partenariat avec la Ville de Dresde et avec le soutien de ses partenaires (CEAAC, Apollonia, HEAR).

Remerciements de l'artiste : la Ville et Eurométropole de Strasbourg, la Ville de Dresde, l'équipe du CEAAC, la HEAR ainsi que les artistes du Bastion XIV.



**ceaac**